

Autour des morts de guerre : rituels, mythes,
commémorations

Coordination : Nadine Picaudou et Pierre Vermeren, Université Paris 1

Avec la participation de l'IISMM

Paris, 26 mars 2009

EHESS-IISMM, salle Maurice et Denys Lombard

Argumentaire

Alors même que la réalité de la guerre est inscrite au coeur du présent de nombreuses sociétés du sud de la Méditerranée, elle n'a le plus souvent été abordée que dans la perspective classique de l'histoire militaire et diplomatique ou dans celle de la géopolitique des conflits, quand elle n'était pas réduite au seul discours idéologique de sa légitimation (celui de la libération nationale ou de la défense de la patrie). Peu de travaux ont en revanche été consacrés à sa réalité concrète et à l'exploration des rapports entre guerre et société. Or l'expérience de guerre touche à quelques uns des questionnements les plus fondamentaux des sciences sociales : parce qu'elle constitue un moment de forte inscription du destin collectif au coeur des destins individuels, elle pose le problème du brouillage des frontières entre privé et public; parce qu'elle porte à l'extrême le poids des morts sur les vivants, elle exacerbe la présence du passé dans le présent et la mémoire des morts, plus que tout autre mémoire, engage à la fois la question de la mémoire-trace dans laquelle le passé nourrit le présent et celle de la mémoire –remémoration dans laquelle c'est le présent qui assigne rétrospectivement un sens au passé.

L'historiographie de la Première guerre mondiale en Europe a montré à quel point la guerre comme fait social et plus encore comme fait culturel avait été longtemps ignorée. Les trois registres de la violence, de la mobilisation et du deuil ont, en particulier, été proposés pour l'analyse. Parmi les approches possibles de la guerre comme fait culturel, intégrant le sens produit par les acteurs, figure la question des morts de guerre parce que ce sont des morts qui, plus que d'autres, font sens et qu'à ce titre ils ont beaucoup à dire sur la fabrique du social, ses dynamiques et ses enjeux.. Des morts de guerre saisis par le biais des rituels funéraires et de l'univers symbolique des représentations qu'ils mettent en jeu, comme par celui des pratiques commémoratives dont ils sont l'objet, des pratiques qui, en externalisant le processus mémoriel, permettent d'en isoler les agents, les modes de production, les contenus et les enjeux.

Ce sont les ethnologues et les anthropologues qui ont les premiers constitué les rituels funéraires en objet de recherche, les inscrivant dans une tension entre universalité et culture, la variété des formes culturelles de la mort étant à la mesure de l'universalité même du phénomène. L'enjeu pour l'historien est de prêter attention aux conjonctures singulières dans lesquelles s'inscrivent ces rituels, à la manière dont elles les reconfigurent et en affectent le sens. Or les enjeux et les contraintes du contexte de guerre mais aussi le poids de l'imaginaire de guerre propre à une société à un moment donné conditionnent le traitement des morts.

La question des commémorations quant à elle, plus familière à l'historien, se situe au confluent de deux approches possibles, l'une politique, l'autre psycho-sociale. La première met en jeu des acteurs politiques (Etat, parti, milice, armée) et s'attache aux marqueurs collectifs que sont les monuments et les cérémonies, la deuxième s'inscrit plus dans le registre de l'émotion et s'attache à une multiplicité d'acteurs sociaux (réseaux familiaux, associations, cercles de deuil...). Il convient en réalité de croiser ces deux approches afin d'éclairer les formes d'interaction et de confrontation entre les acteurs, ainsi que les modes d'articulation et de tension qui affectent le sens de leurs actions. C'est donc une contribution à une anthropologie historique des morts de guerre sur les terrains singuliers des sociétés

méditerranéennes contemporaines que nous voudrions proposer ici et ce à partir des politiques de la mort exemplaire, des formes qu'elles revêtent et des enjeux qu'elles recouvrent.

Les conjonctures de guerre au Moyen-Orient imposent de fait l'omniprésence en même temps que la dissémination de la figure du martyr dans son acception la plus large englobant à la fois la mort sacrificielle, la mort au combat, la mort civile de guerre mais aussi la mort injuste sous toutes ses formes. Peut-être faut-il voir dans cette dilatation de la figure du martyr (chahid) un moyen de donner sens à la mort de masse qui vient subvertir l'ordre social. Quoiqu'il en soit, il convient d'être attentif aux typologies établies par les acteurs eux-mêmes sur les différents terrains et à leurs modes d'inscription dans des pratiques rituelles et des formes commémoratives.

Au sein du monde musulman méditerranéen, les sociétés de l'Afrique du Nord n'échappent pas à ces thématiques et à ces questionnements, quoiqu'ils soient moins médiatisés et instrumentalisés qu'au Proche-Orient en ce début de siècle. Pourtant, de la Libye au Maroc, l'armée et les forces de sécurité assurent un encadrement social et politique de premier plan, parfois à la tête de l'État. C'est pour légitimer leur pouvoir et le pérenniser que ces groupes font appel à la figure tutélaire du martyr, du sacrifié, du moudjahid.

L'Algérie est au cœur de ce système de représentation, ainsi qu'en atteste l'immense monument dédié aux martyrs de la Révolution algérienne qui domine Alger. Mais la guerre d'indépendance n'y a plus le monopole du culte des héros et des morts : la guerre des années 1990 a réactivé la figure du chahid et du moudjahid avec une nouvelle dimension de « djihad intérieur ». Ailleurs, cette présence est aussi importante. Tunis, Tripoli et Rabat possèdent leurs cimetières des martyrs, et les figures héroïsées dans les luttes coloniales et post-coloniales sont multiples. En outre, des phénomènes comme la participation des soldats coloniaux nord-africains aux combats « glorieux » de la Seconde Guerre mondiale (Monte Cassino, Berchtesgaden), ou encore le conflit algéro-marocain et ses cohortes de disparus (1975-1989), démontrent la complexité mais aussi la richesse de ce champ de recherches. Chaque conflit à ses héros, légitimes ou illégitimes, dont les États, des groupes ou des familles perpétuent la mémoire.

Les politiques de la mort exemplaire passent par l'iconisation de la figure du martyr, un mode de symbolisation des morts qui s'exprime à la fois dans le traitement des corps, dans l'exercice testamentaire, dans les conventions iconographiques ou dans la mise en récit hagiographique des vies de martyrs. Mais ce processus d'iconisation est traversé par des tensions : entre l'individualisation de la figure héroïque et la valeur d'emblème du groupe qui est la sienne ; entre proximité et rupture aussi, continuité et séparation entre les vivants et les morts.

Par-delà les formes que revêtent ces morts exemplaires, saisies dans les gestes et les paroles, les pratiques et les discours qui les constituent, se pose la question des enjeux à l'oeuvre dans les rituels funéraires et les pratiques de la commémoration. S'ils contribuent à produire du lien social entre des vivants dont les sociabilités s'organisent largement, en temps de guerre, autour du deuil des morts, ils n'en constituent pas moins des espaces de confrontation symbolique entre les acteurs, politiques, religieux et familiaux et, à ce titre, des révélateurs des rapports sociaux de pouvoir. Car ces morts de guerre – dont une étude fine devra interroger les spécificités selon qu'il s'agit de civils ou de combattants, selon les caractéristiques des combats (forces armées, terrorisme) - s'inscrivent à l'interface de différents espaces référentiels : entre célébration publique et deuil privé, elles impliquent lignées familiales, communautés villageoises ou de quartier, groupes confessionnels, cadre partisan et/ou national.

Les formes de l'articulation privé/public s'observent de manière privilégiée dans les cimetières comme dans la géographie des commémorations qui met en jeu à la fois les lieux de combat, érigés en scènes du drame ou de l'épopée et les lieux de l'origine. Dans les cas de

perte d'hégémonie d'un acteur politique dominant, comme on a pu l'observer parmi les Palestiniens du Liban après le retrait du mouvement national, les tensions s'exacerbent entre morts publics de la nation et pertes privées des familles, entre langage du combat et langage du massacre, entre registre héroïque dans lequel aucune mort n'est vaine et registre souffrant qui nourrit une identité victimaire. Souvent le récit de l'honneur et de la reconnaissance sociale attachés à la mort du martyr sera suivi d'un contre-récit de la souffrance privée qui vient le disqualifier. Dans les contextes de guerre civile enfin nourris par une violence de l'entre soi qui brouille les frontières entre combattant et non-combattant, mais aussi entre victimes et bourreaux, le deuil et la commémoration des morts se trouvent pris dans des enjeux de fidélité au destin du groupe d'appartenance jusque dans l'exemplarité négative du massacre comme dans des conflits politiques de légitimité et de reconnaissance. Au coeur des mémoires affrontées de la discorde civile, la présence des morts et ses usages pèse lourdement sur les enjeux de sortie de guerre.

Programme

9h : Accueil des participants

9h30- 11h15 : **Présidente de séance, Nadine Picaudou** (Paris1)

Dima De Clerck (doctorante Paris1)

Retour des morts et réconciliation dans le Mont Liban

Stéphane Malsagne (docteur en histoire Paris 1)

Les obsèques des élites politiques libanaises assassinées pendant la guerre civile : entre privatisation de la mort et retour éphémère à l'unité nationale.

Discussion

11h15-11h30 : Pause-café

11h30- 12h-45 : **Présidente de séance, Sabrina Mervin** (CNRS/IISMM)

Kinda Chaïb (doctorante Paris 1)

Du martyr combattant au martyr par injustice : évolution d'une catégorie dans le Liban-sud contemporain

Michel Tabet (doctorant EHESS)

La figure de l'Imam Hussein : enjeux d'une lecture plurielle

Discussion

Déjeuner

14h30-16h15 : **Président de séance, Benjamin Stora** (INaLCO)

Emmanuel Alcaraz (doctorant INALCO)

Les monuments aux martyrs de la guerre d'indépendance algérienne : matérialité, enjeux de mémoire et commémorations »

Abderrahmane Moussaoui (Université Aix)

Les morts de la guerre d'Algérie. Des martyrs fondateurs.

Discussion

16h15-16h30 **Pause**

16h30-18h45 : **Présidente de séance, Raphaëlle Branche** (Paris1)

Kaya Sümbül (doctorante Paris1)

L'immortalité symbolique des conscrits commandos en Turquie

Christophe Giudice (chercheur associé CEMAF)

Les anciens combattants marocains et tunisiens de l'armée française : enjeux de commémoration

Discussion et clôture